

EDOUARD FARO

Edouard Faro aura 100 ans le 25 décembre 2057. Il habite Monthey.

Brèche, cassure, éclat, éclisse, esquille, entaille, faille, fêlure, fragment, rupture... Edouard Faro écorce, nettoie, élimine les parties putrescibles des grumes qu'il fend ensuite en quartiers avant de les faire sécher durant plusieurs années. Tout son travail est défini par le bois de tête, au maximum de sa résistance. Il « décortique » l'arbre, le débite en suivant les cernes de croissance jusqu'à trouver son cœur. En dénudant celui-ci, en en dégagant les veines, il prête aux blocs massifs l'animation d'un épiderme humain, vivant et fragile au sein de la masse inerte. Telles des empreintes digitales, les veinures rappellent ces lignes inscrites sur notre peau. Comme pour remonter le temps et renvoyer à un état primitif de la matière, l'artiste s'attache à ouvrir chaque cerne jusque-là imperceptible. Il honore le matériau vivant en exhumant la forme que ce dernier est susceptible de recéler ou d'engendrer. Cette manipulation végétale se mue en une quête existentielle: « Chaque ouverture est particulière et m'ouvre à moi-même. » Ici viennent exploser les impulsions, les pulsions, les énergies comprimées qui font naître ces sculptures d'une densité extrême.

Ce processus créateur nécessite une technique précise. L'immense difficulté consiste à ouvrir le bois avec des saignées, sans qu'il éclate totalement. Le choc donné est alors déterminant pour que la forme émerge lentement, selon un procédé généré par une force viscérale. Grâce à un travail lent et délicat, l'artiste se laisse guider par le dessin naturel de son matériau qu'il prolonge artificiellement, en soulignant le mouvement. Faro rejoint ainsi une ancienne conception de la Renaissance et de Michel-Ange en particulier, selon laquelle le sculpteur pressent et révèle la forme déjà contenue dans le matériau.

Tel un peintre qui au cours de son Action painting découvre lui-même la structure qu'il va explorer, Edouard Faro se livre au rythme du bois plus ou moins docile, malléable ou résistant. Chaque essence impose sa propre ligne. A chaque fois, l'artiste doit s'abandonner pour fixer l'énergie de manière légère en trouvant l'accord entre structure et déstructuration, pesanteur et grâce, équilibre des tensions dans la fragilité du moment. Telles des compositions musicales, ces blocs de bois rythmiquement organisés s'élaborent selon des scansions, des répétitions de cadences et de brisures.

Peu à peu, le matériau se prête au travail du sculpteur, l'œuvre se façonne. Sous les chocs de l'élégant marteau japonais de Faro, le Western Red Cedar perd sa dureté et son apparente rigidité ; il s'attendrit petit à petit. Eclatées, explosées, ses fibres s'entrechoquent et se muent en chardons géants échevelés et barbus, aux dents épineuses et acérées; en plantes vivaces montagneuses d'aspect coriace et luisant, aux capitules argentés. Ces carlines épanouies si avides de soleil qu'elles en ont pris la forme s'apparentent à une constellation d'astres à la surface vibrante, à des arbustes solaires, dans un déploiement d'innombrables rayons. Les fibres hachurées et nerveuses de certaines sculptures en cèdre impulsent quant à elles une toute autre rythmique : obstinées, tourmentées et sèches, elles font vibrer, crépiter la matière. Le réseau très graphique de halos sombres semble palpiter et faire jaillir

d'étranges spirales nébuleuses qui s'enroulent sur elles-mêmes, rayonnant d'énergie cosmique en volutes.

Tel un rappel de la chaleur solaire, le feu appose son empreinte sur certaines pièces. Une fois brûlé, le cèdre se change en lit de rivière, dansant, rythmé par de grandes ondes qui parcourent la surface ravinée et veinée. Edouard Faro renoue ainsi avec l'âme du bois flotté échoué sur la grève ou avec les forces fluviales érodant la roche. La plasticité du végétal calciné devient l'élément malléable idéal pour être modelé.

<http://www.edouardfaro.com>